

BUREAUX A PARIS

27, Faubourg Poissonnière, 27.

FONDATEUR :

CASIMIR URBANOWSKI.

ADMINISTRATEUR :

Le Colonel André GAVRONSKI.

Toutes les demandes d'abonnements et d'annonces doivent être adressées à M. LACOUR, Faubourg Poissonnière, 27, à Paris.

La Pologne

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE

Un an fr. 12

Six mois » 7

Trois mois » 4

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS.

Annonces.

La ligne 0 30

Réclames.

La ligne 0 50

Toutes les demandes d'abonnements et d'annonces doivent être adressées à M. LACOUR, Faubourg Poissonnière, 27, à Paris.

ON S'ABONNE :

à Bruxelles, chez M. GERSTMANN, libraire, 34, rue Neuve, et chez M. Nys, imp., 57, rue Potagère; à Londres, chez M. THORZEWSKI, libraire, 1, Macclesfield street Soho; à Paris, chez M. KROLIKOWSKI, libraire, 20, rue de Seine, et aux Bureaux du Journal, 27, Faubourg Poissonnière.

Les ultramontains et la liberté de conscience.

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs nos sentiments sur le discours du prince Ladislas Czartoryski. En fidèle historien, nous devons ajouter que si les paroles du prince ont été accueillies avec bonheur par ses compatriotes et par les feuilles libérales de l'Europe, la presse ultramontaine n'a pas partagé notre joie. Pour en donner la preuve, nous citerons l'extrait de l'*Opinion du Midi*, qui résume le mieux l'impression des fidèles qui ne savent pas concilier la religion avec la liberté.

Cet article nous fournira l'occasion de fixer l'attention de nos lecteurs sur l'état constitutif de la Pologne et d'indiquer le principe qui faisait sa gloire dans le passé, et qui, d'après notre conviction, est la pierre angulaire de sa régénération.

« L'on connaît assez nos sympathies pour la Pologne, on sait assez de quel œil nous la considérons aux prises avec l'adversité et avec quelle impatiente ardeur nous attendons le triomphe de ses armes; l'on ne nous accusera point, par conséquent, de pencher du côté de ses oppresseurs et de nous rapprocher de ses bourreaux.

« Cependant, quelque vifs que soient nos sentiments en faveur de sa cause, quelque grande que puisse être notre admiration pour ses héroïques efforts, nous ne pouvons nous empêcher de gémir sur une parole prononcée naguères en son nom, devant le *Foreign-Office* de Londres, par celui qui est auprès des souverains et des républiques de l'Europe son plus noble, son plus éminent, et, pourquoi ne le dirions-nous pas ? son seul, unique et possible représentant :

« Nos ennemis, s'est écrié, en Angleterre, à la face même de lord Russell, le prince Czartoryski, nos ennemis n'ayant pour eux ni le droit ni la vérité, ont recourus à des insinuations perfides, et spécialement à celles qui peuvent tromper l'opinion publique en Angleterre.

CASIMIR LE GRAND

ROI DE POLOGNE

CHAPITRE IV

UNE MISSION

Ils marchaient avec une étonnante rapidité. Dès que le colporteur apercevait quelqu'un sur la route, il courait son dos et baissait la tête : mais sitôt qu'il était sans témoins, il se redressait et reprenait un air de dignité. Ils arrivèrent en silence auprès du mont Wawel, sur lequel s'élève la majestueuse capitale de l'ancienne Pologne. La Vistule baigne le pied de la montagne et celui des riches boulevards qui entourent la ville.

Ici le Juif quitta la grande route qui conduit à la porte de Saint-Florian, et se dirigea, par des chemins étroits et sinueux, vers une chétive cabane habitée par quelques-uns de ses coréligionnaires. Cette cabane était bâtie sur le haut de la colline et cachée par des arbres, de sorte que de l'intérieur on pouvait, sans être aperçu, voir la ville avec ses quarante églises, ses mille tours et ses coupoles. De l'autre côté, l'œil ne s'arrêtait que là où les flots de la rapide Vistule semblaient se confondre avec les nuages lointains. Mais nos voyageurs n'avaient pas le temps d'observer la beauté des perspectives. Leurs pensées se portaient vers Ben-Himmel et Esterka; d'ailleurs les cris terribles qui s'élevaient du centre

« L'assertion que notre lutte d'indépendance n'est pas sans avoir une couleur ultramontaine, est évidemment une manœuvre de ce genre. Il est aisé d'apercevoir le but d'une pareille insinuation. Nos ennemis savent parfaitement que rien n'est, à bon droit, si cher au peuple anglais que la liberté religieuse. Les plus nobles enfants de l'Angleterre ont répandu leur sang pour la conquête de ce bien précieux.

« Noircir la cause polonaise à ce point de vue et représenter notre lutte pour la liberté nationale, politique et religieuse comme une guerre de religion, cela leur paraît être un stratagème finement imaginé. Heureusement leurs accusations sont tombées devant le jugement de l'opinion publique.

« Ces paroles, nous le répétons, nous causent une douleur profonde; car, à notre avis, elles constituent une faute, et des plus grandes.

En effet, refuser un caractère religieux, une couleur catholique au mouvement polonais, c'est le méconnaître, c'est le calomnier; et le prince Czartoryski doit le savoir mieux que personne, lui qui a eu, tout récemment, le bonheur d'entretenir de la Pologne et de ses enfants l'auguste Pie IX; lui qui s'est mis à la tête de ses compatriotes exilés à Rome pour les conduire, à la suite du Pontife-Roi, aux pieds de l'image achéropite du Sauveur dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

A-coup-sûr, la grande voix de l'Épiscopat se prononçant avec tant de solennité pour la légitimité de l'insurrection polonaise et ceignant déjà de l'aurole des martyrs le front de ses défenseurs massacrés, a dû retentir bien fort à ses oreilles, et l'appel du Souverain Pasteur aux prières du monde catholique pour la patrie des Stanislas, des Casimir et des Hedwige, n'aura pas manqué d'éclipser, à ses yeux, le bon vouloir et les nombreuses tentatives de la diplomatie.

Le courage avec lequel le comité national a repoussé les avances des spoliateurs du Saint-Siège, des persécuteurs de l'Eglise; la persistance avec laquelle les paysans de la Lithuanie, de la Podolie, de la Volhynie arborent la Croix au-dessus de leurs étendards et marchent au

combat sous la bannière de la Vierge Immaculée; la rage moscovite qui s'exerce spécialement sur le clergé dont les membres à présent remplissent et renforcent les régiments disciplinaires; les spoliations, dont les couvents des deux sexes sont l'objet de la part des Russes; l'exil qui frappe impitoyablement les Evêques, tout cela n'indiquent-il pas au fils du prince Adam que c'est une guerre de religion qui se fait aujourd'hui sur les bords de la Wilna et sur les rives de la Vistule? Et, malgré la véhémence qu'il a mise à le nier (*moyen oratoire sans doute*) en présence des protestants de la Grande-Bretagne, ne donnera pas le change à l'opinion publique.

« Oui, nul ne l'ignore, le mouvement polonais n'est pas marqué au sceau révolutionnaire, et c'est perdre son temps que d'y voir seulement les aspirations d'un peuple après sa liberté et sa nationalité perdues. Rends-toi, dit la schismatique Russie à la catholique Pologne; Rends-moi mon Dieu, lui répond celle-ci. Et ce sera pour notre siècle, si pauvre en généreux sentiments, un éternel honneur que d'avoir, sur son déclin, offert, au milieu de l'abaissement général des intelligences et de l'affaiblissement universel des cœurs, le spectacle d'un peuple entier se levant pour demander compte à ses tyrans mille fois plus forts et plus nombreux, des apostasies qu'ils ont provoquées dans ses rangs et des entraves qu'ils lui ont suscitées dans l'exercice de la religion de ses pères.

« Nous savons que les paroles du prince Czartoryski ont eu la haute approbation du *Journal des Débats* et les éloges non moins précieux de M. Jourdan du *Siècle*; mais nous doutons qu'il en ait été flatté.

L'*Opinion du midi* gémit sur les paroles prononcées par le prince *Ladislas Czartoryski*, elles lui ont causé une douleur profonde et elle prétend qu'elles constituent une faute des plus graves.

L'*Opinion* a pour la cause polonaise la plus vive sympathie, nous lui en témoignons notre sincère reconnaissance, mais

naturellement douce, mais alors courroucée. C'était le roi..., le roi qui luttait contre la fureur du peuple.

— Les coupables seront brûlés... Je chasserai les Juifs de la Pologne, s'il est vrai qu'ils ont besoin de sang chrétien pour leurs cérémonies sacrilèges, mais je veux qu'ils soient convaincus avant d'être punis!

Ainsi parlait Casimir... Tantôt il cherchait à persuader, tantôt il priait, tantôt il menaçait. S'adressant aux paysans et aux ouvriers :

— Retournez, mes enfants, retournez à vos travaux, disait-il, fiez-vous à la justice de votre monarque.

Puis, interpellant un ecclésiastique qui pérorait au plus fort du tumulte :

— Que fais-tu ici, prêtre Martin? reprends à l'instant le chemin de ton cloître, car, si tu continues à exaspérer ce peuple, je t'enverrai déclamer au fond de la rivière. Et vous, Monsieur le grand-veneur, retenez votre langue, ou je vous prouverai que, si je tolère des courtisans qui me servent sans intelligence ou sans zèle, je ne saurais pardonner aux coupables qui égarent mes bons habitants de Cracovie.

De même qu'un rempart qui résiste aux assiégers, de même qu'un rocher qui repousse les vagues furieuses, ainsi Casimir s'opposait seul à cette multitude dont la rage approchait du délire.

Elle continuait à vociférer, mais elle respectait Casimir.

Et le roi permettait bien que le peuple jouit, de temps à autre, de sa souveraineté, il lui laissait

elle nous permettra de ne pas être de son avis et de prétendre au contraire que les principes proclamés par le prince sont les seuls qui puissent nous conduire au triomphe, et que si les sentiments de l'*Opinion* pouvaient prévaloir dans notre patrie, ils entraîneraient la division, la ruine et la mort.

La Pologne se développait et grandissait sous le principe de la liberté religieuse. Hospitaliers par leur nature, les Polonais offraient un asile à toutes les sectes persécutées dans d'autres pays. Le sol fertile attirait les laboureurs, les vastes plaines se prêtaient à la colonisation, les réfugiés étrangers bâtissaient des villes et s'attachaient à la patrie adoptive.

Et ce ne sont pas seulement les chrétiens, mais les plus malheureux entre tous, les juifs, chassés d'Angleterre, du Portugal, d'Espagne, d'Italie, de France et d'Allemagne, qui ont été fraternellement accueillis aux bords de la Vistule.

Aucune condition humiliante ne leur a été imposée. Le cardinal *Commandon* nous en offre un témoignage irrécusable. « Les juifs, dit-il, ne sont pas méprisés en Pologne. Ils possèdent des terres, jouissent des mêmes droits que les autres citoyens, portent l'épée, » et il s'étonnait que rien ne les distinguât de la noblesse.

Plus la population augmentait par suite des persécutions religieuses dont l'Europe centrale était le théâtre, plus il fallait offrir de garanties à ceux qui étaient venus chercher asile en Pologne. Aussi nos rois en montant sur le trône prenaient serment de respecter et de faire respecter les croyances religieuses.

Lorsque la nouvelle des massacres de la

bien élire ses juges, ses administrateurs, mais il n'aurait jamais souffert qu'il fit les fonctions de bourreau.

Tout à coup, dans la cabane, les Juifs interrompent leurs prières, l'espoir brille sur leurs fronts, des larmes de joie coulent de leurs yeux. Ils viennent d'apercevoir le colporteur; ils se donnent la main, ils s'embrassent, et tous ensemble se tournent vers lui en criant : *Ben-Joseph! Ben-Joseph! ils sont sauvés! Dieu nous a entendus!*

En effet, la foule se dispersa, les cris cessèrent, Ben-Himmel et Esterka furent conduits sains et saufs dans la tour qui servait de prison. En ce terrible moment, les Juifs considérèrent l'emprisonnement comme un salut, et l'ajournement du supplice comme une certitude de délivrance.

Après les premiers épanchements de leur joie, ils remarquèrent la présence de l'inconnu, et d'un air sombre répétèrent entre eux le mot *goim*, ce qui signifiait que parmi les élus se trouvait un étranger, un païen. Mais Ben-Joseph ayant murmuré quelques paroles en langue hébraïque, la sécurité reparut aussitôt et la joie avec elle. Il se promena pendant une minute seul et pensif; on voyait que son cœur était ému et que sa tête travaillait. Bientôt il s'arrêta. Ses compagnons font silence, l'écoutent avec respect et sortent de la cabane à son signal.

L'inconnu, resté seul avec le colporteur, comptait tristement les instants : lui aussi souffrait. Il n'avait fait attention ni aux prières, ni aux transports des Israélites, et il était encore absorbé dans une profonde rêverie quand Ben-Joseph le réveilla par cette question :

(X) Cypriśki zastaniat si w tym przedzielnym tyńcu dwoma ludźmi, dopóki si, Gawronski i na nim nie poznat, i dopóki Casimir i Urbanowski byli ludźmi prociwego serca, ale nie umiejący być podoficerem czy żołnierzem w latach 1831 r. Kasimierz i Urbanowski byli ludźmi prociwego serca, ale nie umiejący być podoficerem czy żołnierzem w latach 1831 r. Kasimierz i Urbanowski byli ludźmi prociwego serca, ale nie umiejący być podoficerem czy żołnierzem w latach 1831 r.

Saint-Barthélemy arriva en Pologne, la noblesse réunie en assemblée générale prêta serment de punir comme traître à la patrie, celui qui, au sein du pays, allumerait le brandon des discordes religieuses.

Ne devons-nous pas être fiers que la Pologne ait provoqué de si nobles principes? Aussi était-elle devenue la première puissance du nord-est de l'Europe.

Elle comptait dans son sein :

8,560,000 Catholiques romains.
3,740,000 Catholiques grecs.
3,430,000 Grecs d'Orient.
3,150,000 Protestants.
2,500,000 Israélites.
180,000 Raskolniks.
50,000 Mahométants.

La décadence de la Pologne date du jour où le premier jésuite mit le pied dans notre patrie. Du moment où les ultramontains voulurent assurer la prépondérance exclusive de Rome, ils blessèrent les autres croyances. Les voisins perfides surent en profiter. Ils prirent sous leur protection les dissidents irrités; la Russie, les Grecs, la Prusse, les Protestants. C'est ce qui explique nos divisions et le partage.

Aussi notre gouvernement national, qui rend au catholicisme le respect qui lui est dû, mais qui en même temps proclame la liberté de conscience, le prince qui s'en fait l'écho, entrent dans la voie historique et assurent à la cause nationale le concours de toute la population.

Au moment de mettre sous presse nous recevons le discours de l'Empereur des Français. Nous en extrayons les passages relatifs à la Pologne.

« L'insurrection polonaise, à laquelle sa durée imprimait un caractère national, réveillait partout des sympathies, et le but de la diplomatie fut d'attirer à cette cause le plus d'adhésions possibles, afin de peser sur la Russie de tout le poids de l'opinion de l'Europe. Ce concours de vœux presque unanime nous semblait le moyen le plus propre à opérer la persuasion sur le cabinet de Saint-Petersbourg. Malheureusement, nos conseils désintéressés ont été interprétés comme une intimidation, et les démarches de l'Angleterre, de l'Autriche et de la France, au lieu d'arrêter la lutte, n'ont fait que l'envenimer. Des deux côtés se commettent des excès qu'au nom de l'humanité on doit également déplorer.

» Que reste-t-il donc à faire? Sommes-nous donc réduits à la seule alternative de la guerre ou du silence? Non.

» Sans courir aux armes comme sans nous taire, un moyen nous reste; c'est de soumettre la cause polonaise à un tribunal Européen. La Russie l'a déjà déclaré, des conférences où toutes les autres

questions qui agitent l'Europe seraient débattues, ne blessaient en rien sa dignité.

» Prenons acte de cette déclaration. Qu'elle nous serve à éteindre, une fois pour toutes, les ferments de discorde prêts à éclater de tous côtés, et que, du malaise même de l'Europe, travaillée par tant d'éléments de dissolution, naisse une ère nouvelle d'ordre et d'apaisement!

» Le moment n'est-il pas venu de reconstruire sur de nouvelles bases l'édifice miné par le temps et détruit pièce à pièce par les révolutions?

» N'est-il pas urgent de reconnaître par de nouvelles conventions ce qui s'est irrévocablement accompli, et d'accomplir d'un commun accord ce que réclame la paix du monde?

» Les traités de 1815 ont cessé d'exister. La force des choses les a renversés ou tend à les renverser presque partout. Ils ont été brisés en Grèce, en Belgique, en France, en Italie, comme sur le Danube. L'Allemagne s'agite pour les changer; l'Angleterre les a généreusement modifiés par la cession des îles Ioniennes, et la Russie les foule aux pieds à Varsovie.

« Au milieu de ce déchirement successif du pacte fondamental européen, les passions ardentes se sur excitent et, au Midi comme au Nord, de puissants intérêts demandent une solution.

« Quoi donc de plus légitime et de plus sensé que de convier les Puissances de l'Europe à un Congrès où les amours-propres et les résistances disparaîtraient devant en arbitrage suprême?

« Quoi de plus conforme aux idées de l'époque, aux vœux du plus grand nombre, que de s'adresser à la conscience, aux vœux des hommes d'Etat de tous les pays, et de leur dire :

« Les préjugés, les rancunes qui nous divisent n'ont-ils pas déjà trop duré?

« La rivalité jalouse des grandes puissances empêchera-t-elle sans cesse les progrès de la civilisation?

« Entretiendrons-nous toujours de mutuelles défiances par des armements exagérés?

« Les ressources les plus précieuses doivent-elles indéfiniment s'épuiser dans une vaine ostentation de nos forces?

« Conserverons-nous éternellement un état qui n'est ni la paix avec sa sécurité, ni la guerre avec ses chances heureuses?

« Ne donnons pas plus longtemps une importance factice à l'esprit subversif des partis extrêmes, en nous opposant par d'étroits calculs aux légitimes aspirations des peuples.

« Ayons le courage de substituer à un état malade et précaire une situation stable et régulière, à l'instar de celle des peuples.

» Réunissons-nous sans système préconçu, sans ambition exclusive, animés par la seule pensée d'établir un ordre de choses fondé désormais sur l'intérêt bien compris des souverains et des peuples.

« Cet appel, j'aime à le croire, sera entendu de tous. Un refus ferait supposer de secrets projets qui redoutent le grand jour; mais, quand même la proposition ne serait pas unanimement agréée, elle aurait l'immense avantage d'avoir signalé à l'Eu-

diamant à vendre, une de ces pierres précieuses dont la reine de Saba fit présent jadis au roi Salomon, et qui fut conservé soigneusement par les Juifs de Jérusalem pour être offert à la femme du plus puissant monarque de la terre. Elle voudra voir ce trésor, ensuite elle voudra l'acheter...; tu t'en rapporteras à sa générosité. Eblouie par la magnificence du diamant, elle oubliera que le roi a besoin de repos... et tu pourras parler à Casimir...

— Je comprends, interrompit l'inconnu, alors je raconterai au roi ce que j'ai découvert; je lui parlerai de cette trace sur la neige, qui conduisait au cloître de Saint-Dominique.

— Du tout..., du tout..., cela ne servirait à rien, puis, se tournant vers la rivière, Ben-Joseph poursuivit en ces termes :

— Vois-tu, au bord de la Vistule, ces sables où l'herbe ne saurait croître, où jamais l'oiseau n'a reposé son aile, où le plus chétif insecte ne saurait vivre?

— Je vois.

— N'est-ce pas que vos compatriotes désignent cet endroit par le nom de terre maudite?

— Oui..., oui..., le lit de Satan.

— Eh bien! tu diras à Casimir que pour ce terrain délaissé, ingrat, pour ces sables maudits, tu lui donneras autant d'or que son royaume entier lui rapporte de revenus en dix ans, à une condition..., à une seule, c'est qu'il permette aux Juifs d'y bâtir des maisons, et promette de respecter et faire respecter leurs propriétés. Assure au roi que sur celui de Satan s'élèvera une ville à mille maisons, à mille greniers, à mille fabriques; ajoute que, chaque

rope où est le danger, où est le salut. Deux voies sont ouvertes : l'une conduit au progrès par la conciliation et la paix; l'autre, tôt ou tard, mène fatalement à la guerre par l'obstination à maintenir un passé qui s'écroule.

» Vous connaissez maintenant, Messieurs, le langage que je me propose de tenir à l'Europe. « Approuvé par vous, sanctionné par l'assentiment public, il ne peut manquer d'être écouté, puisque je parle au nom de la France. »

Nous ne pouvons pas en ce moment apprécier cet important discours. Nous soulignons seulement les passages les plus importants. Les traités de Vienne n'existent plus, la Russie les a foulés aux pieds à Varsovie. Si la Russie ne veut pas écouter la voix de l'Europe, cela fera supposer de secrets projets qui redoutent le grand jour. Enfin deux voies sont ouvertes, l'une qui conduit à la paix par la conciliation, l'autre à la guerre par l'obstination à maintenir un passé qui s'écroule.

La Pologne devant les Chambres.

La France ne peut pas consentir à l'extermination de la Pologne. Si l'Angleterre et l'Autriche ne veulent pas la suivre, elle doit seule faire la guerre à la Russie. Tel est le résumé de l'éloquente et patriotique publication de M. Anatole de la Forge.

« Qu'on fasse bon marché de notre amour-propre national, c'est un tort; mais qu'on fasse bon marché du sang versé, ce serait un crime. Le gouvernement français ne le commettra pas. Il doit reconnaître d'abord les Polonais comme belligérants. Ce qu'il a fait pour l'Amérique du Sud en guerre civile avec le Nord, il ne saurait refuser de le faire en faveur d'une nation qui a toujours tenu à honneur de partager la mauvaise fortune de la France.

Dans toutes les classes de la société, en France, et surtout dans les rangs de la classe ouvrière, si généreuse et si sympathique aux souffrances iméritées, le sentiment public s'est énergiquement prononcé contre la Russie. Aux Chambres donc appartiendra l'honneur de donner satisfaction à la conscience universelle. Le feront-elles en votant la guerre? A croire le Constitutionnel, nous en douterions, si la même majorité qui a voté la guerre du Mexique ne se retrouvait pas presque tout entière sur les bancs du Palais-Bourbon. Il nous paraît difficile que les députés favorables à l'expédition faite pour placer un archiduc d'Autriche sur le trône de Montézuma, refusent à la Pologne le secours qu'ils ont accordé aux prières d'Almonte et de Marquez! Le sang des martyrs de la Vistule vaut bien les fleurs et les couronnes que les femmes de Mexico jettent à nos soldats, en attendant que ces couronnes et ces fleurs, si chèrement payées, se changent en coups de fusil contre l'intervention française.

Comme le marquis de Noailles, qui a une connaissance approfondie de l'histoire de la Pologne, comme lui, nous pensons que la dignité bien entendue de notre pays exige qu'il obtienne par la force ce qu'il n'a pu acquérir avec l'ascendant moral de la justice de sa cause. L'intérêt de la

année, des bateaux arriveront et repartiront, exportant les produits de la Pologne et important en échange les richesses d'Occident; dis enfin que, chaque jour, un million d'individus qui meurent aujourd'hui de misère prieront Dieu pour le monarque qui aura bien voulu leur abandonner des sables sans valeur..., une aride grève..., un lit de Satan...

— Comment puis-je tromper mon souverain, moi qui suis pauvre?

— Tiens, voici le diamant destiné à Rokiczana. Toutes les pierreries qu'elle porte dans son diadème ne valent pas la vingtième partie de ce trésor. Quant au roi, s'il te demandait des garanties pour le paiement, tu pourras lui indiquer un chariot qui sera placé dans la grande cour du palais; sur ce chariot se trouvera une caisse et assez d'or... pour faire honneur à ta parole...

— Après..., ne dois-je rien dire d'Esterka...?

— Oh! oui, oui..., parle, alors, parle... Casimir n'eût pas prêté l'oreille aux lamentations d'un humble suppliant; mais les discours du riche, de celui qui peut acheter les terrains maudits pour y bâtir des villes... Oh! sois-en certain, tu seras écouté!

— Mais comment concilier la simplicité de mes vêtements avec ces immenses richesses...?

En ce moment, les Juifs que nous avons vus sortir, revenaient amenant un beau cheval et un chariot chargé d'une caisse pleine d'or et d'argent : ils apportaient aussi des habillements neufs.

— Ce cheval et ses habits sont pour toi.

— Où nous reverrons-nous? demanda l'inconnu en endossant un zupan polonais.

— Ne t'inquiète pas; je saurai te retrouver.

France, nous venons de le démontrer, veut qu'elle arrête la marche envahissante d'une puissance hétérogène, opposée de sa nature aux progrès de la civilisation actuelle. Autrement, la liberté, déjà si restreinte chez nous, serait détruite bientôt dans toute l'Europe. La Russie, qu'on y songe, n'a pas atteint l'apogée de sa force; mais, dès qu'elle pourra, grâce aux chemins de fer qu'elle fait construire, jeter d'une extrémité à l'autre de son vaste empire des armées de cinq cent mille hommes, il ne se manifestera plus, si l'on n'y prend garde, une opinion indépendante en Occident, qui ne soit sous le coup de ses défiances armées. Cette perspective est digne d'attention. Il y va de nos plus chers intérêts. A la suite des soldats du Czar, les coalitions de l'absolutisme se reformeraient; car l'absolutisme ne pardonne à la France nouvelle ni son origine, ni ses tendances révolutionnaires.

En face de ce péril réel, qu'est-il sage de faire? Une seule chose : la guerre. N'avons-nous pas au Mexique une excellente armée qu'on couvre de fleurs et d'arcs de triomphe. C'est le moment de la faire partir; sinon, nous dépenserons un milliard et nous aurons, avant deux ans, les États-Unis d'Amérique sur les bras. L'armée du maréchal Forey, embarquée à la Vera-Cruz et venant opérer une descente sur les côtes de la Baltique, trouverait une nation tout entière debout, prête à écraser jusqu'au dernier régiment de la Russie. Quelle marche triomphale serait celle de nos soldats jusqu'à Varsovie, et quelle belle revanche on prendrait à des désastres de 1812! Nous ferions ainsi de dignes funérailles aux Français ensevelis sous les neiges et la glace de la Bérésina.

Qu'est-ce que le gouvernement attend? N'est-ce pas l'heure de réaliser le vœu du rétablissement d'une Pologne indépendante, devenant la clef de voûte de l'équilibre européen? (Extrait du *Mémorial de Sainte-Hélène*.)

Nous renvoyons nos lecteurs à la brochure de M. Anatole de la Forge. Le sentiment français y vibre d'un bout à l'autre, et il trouvera de l'écho dans tous les cœurs généreux.

Les Kossyniers.

Le Kossynier est en Pologne, c'est un témoin oculaire qui nous fait ce tableau, ce qu'est le zouave en France, le bersaglière en Italie.

Il paraît pour la première fois après le partage de la Pologne.

Moitié soldat, moitié paysan, le kossynier est une création de Kosciusko. Le premier, au moment où se terminait la campagne des confédérés à Bar, le grand patriote, pénétré des idées démocratiques, introduisit dans l'armée nationale, levée pour sauver la patrie, le peuple et la faux.

Ce fut dans le palatinat de Cracovie que ce nouveau soldat apparut pour la première fois.

La faux est un instrument terrible; les blessures qu'elle fait sont sans remission.

J'oserais presque dire qu'elle est sinon supérieure, du moins égale à la baïonnette.

La faux, pour être convertie en arme de guerre, a besoin de l'aide du forgeron.

On détruit l'angle fait par l'instrument avec le manche, et on en fait une faux droite.

Faux qui va devenir terrible aux mains de ces hommes héroïques.

CHAPITRE V.

ROKICZANA.

Qu'ai-je fait? de quelle mission me suis-je chargé? se disait l'inconnu tandis qu'il approchait du château royal. Est-ce juste, est-ce prudent de tromper le monarque? Il est humain et généreux pour ceux qui ont confiance en lui, mais sévère quand on abuse de sa bonté. Il cause familièrement avec le plus pauvre de ses sujets, mais il a fait jeter à l'eau un moine insolent. Si je lui dis la vérité, la conduite singulière du colporteur le frappera, attirera son attention, influera sur le sort des détenus; au contraire, si je garde le secret, et qu'un mot, un incident me trahisse, je suis perdu, et ne pourrai rien pour les accusés.

Ces réflexions le portaient à se jeter aux pieds du roi et à lui tout révéler; mais il sentait en même temps, qu'il n'avait pas le droit de manquer à sa parole, et qu'il devait accomplir fidèlement la mission dont Ben-Joseph l'avait chargé.

Parfois un long soupir s'exhalait de sa poitrine, une larme mouillait sa paupière : un souvenir poignant paraissait l'assiéger. Plus tard nous apprendrons le motif de cette douleur qui ronge une existence si jeune, et nous saurons la cause de cette touchante compassion pour les victimes honnies, persécutées, méprisées.

Agité par ces diverses pensées, l'inconnu était arrivé dans la cour du château.

L'émeute qui, quelques heures auparavant, avait mis toute la population sur pied, paraissait complètement dissipée. La foule, fatiguée, s'était égoûlée

— Etes-vous noble?

— Non, répondit l'inconnu. Et une rougeur subite colora ses joues; car, malheureusement, en Pologne, quiconque ne possède pas un blason n'y jouit que d'une considération très-médiocre. Cependant ce qui lui paraissait un sujet d'humiliation était loin de l'être aux yeux du Juif. Ce dernier sourit ironiquement comme s'il eût voulu dire : Insensé! si du moins il regrettaient de n'être point descendu de Salomon ou de David : mais non, il rougit de ce que son père ou son aïeul n'a pas tué quelques misérables soldats sur un champ de bataille; sa honte vient de ce que ses ancêtres n'ont pas fait succomber de pauvres serfs sous l'excès du travail et de la souffrance.

— Avez-vous voyagé?

— Je suis allé à Dantzig.

— C'est bien, répliqua le Juif avec un visible contentement; car, dans son opinion, un noble, non plus qu'un homme qui n'aurait jamais quitté Cracovie, ne pouvait pas remplir la mission dont il voulait le charger.

Le colporteur interrogeait avec un ton de supériorité, et l'inconnu répondait sans hésitation ni répugnance. Ayant pris la résolution d'aider le Juif, et convaincu que celui-ci possédait des moyens extraordinaires, il était résolu à se conformer entièrement à ses plans et à sa volonté.

— Ecoute, dit Ben-Joseph, après une courte pause, tu vas partir pour te rendre au château. Tu demanderas à parler au roi; Rokiczana, maîtresse de Casimir, s'y opposera, en alléguant que le roi est fatigué. Alors tu feras valoir que tu as un superbe

Le prêtre les bénit toutes au moment du départ ; puis ces intrépides soldats viennent rejoindre les bandes de volontaires en chantant l'hymne patriotique, *Bożé cos Polskié*,

Et ces kossyniers d'aujourd'hui, croyez-le bien, sont dignes des vieux faucheurs de Kosciusko, des vainqueurs de Raclawie, de ceux de Miloslaw, de ceux de Wrzesnia.

L'Autriche dans la question polonaise.

Jusqu'à ce moment les Polonais ont souffert avec une résignation sans précédent les procédés hostiles de l'Autriche. Ils se sont laissés désarmer, emprisonner et voler sans protestation. Mais aujourd'hui, sa complicité avec la Russie éclate au grand jour, et provoque l'indignation des honnêtes gens. M. Alfred Michiels, dans un savant et éloquent travail intitulé : *L'Autriche dans la question Polonaise*, se fait l'écho des sentiments blessés de l'Europe occidentale. Voici sa conclusion :

» Ainsi donc, l'Autriche n'a qu'un but, tromper, endormir l'Europe, donner aux égorgeurs moscovites le temps d'achever leur besogne.

S'ils ne sont pas assez nombreux, assez forts pour l'achever, elle leur prêtera son aide, et, en attendant, elle aiguise son couteau loin de tous les regards.

Pour le moment, elle joue le rôle d'un voleur, qui fait le guet dans la rue, pendant que son complice égorge et pille dans la maison. Elle mystifie les puissances occidentales, comme elle a mystifié la France en 1833 et en 1836, où, au lieu de remplir ses obligations, elle envahissait les Principautés danubiennes, croyant s'y installer à jamais. Napoléon III lui-même a dénoncé publiquement ses manœuvres déloyales. Je ne puis tout dire ; mais que les hommes d'intelligence examinent la marche tortueuse de la politique viennoise, son air louche, ses paroles ambiguës, et il ne leur restera aucun doute. Or, pourquoi ménager un gouvernement qui doit disparaître bientôt de l'Europe ? Avec un budget de sept cents millions, il a trois cents millions de déficit par an et une dette de six milliards ! Ce vieux symbole de toutes les réactions, de toutes les oppressions, a fini de jouer son rôle ; sa mission historique, mission effroyable et désastreuse, que l'ignorance, la sottise et toutes les mauvaises passions rendaient seules possible, cette mission de mort est terminée. Son organisme vital ne fonctionne plus que par soubresauts, par des moyens ruineux et factices, qui hâtent sa décomposition. L'Autriche est marquée du signe funèbre : cette logique des faits, qu'on nomme la Providence, creuse en ce moment son tombeau. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, qu'on la secoure ou qu'on l'abandonne, qu'on trouble ou qu'on respecte son agonie, rien ne peut la sauver. Les cloches qui doivent tinter ses funérailles s'apprentent à sonner d'elles-mêmes, et le fossoyeur attend, avec la pelletée de terre qu'il va jeter sur son cercueil. »

Le Soldat en Russie.

Pour juger du sort réservé au soldat russe, qu'il suffise de savoir que le paysan, déchiré par le

dans l'intérieur des maisons ; le silence et la solitude succédaient, dans les rues et les places publiques, au vacarme et aux cris tumultueux ; même au château, les antichambres et les longs vestibules où, jour et nuit, veillaient une cour nombreuse et une brillante suite de seigneurs, dans ce moment étaient déserts.

De même qu'une tempête amoncelle, puis balaie les nuages, de même l'orage, qui grondait sur la tête des Juifs avait d'abord rassemblé, puis dispersé les habitants de Cracovie.

L'inconnu entra au palais sans trouver âme qui vive. Ce ne fut que dans la seconde salle qu'il aperçut un nain ; il paraissait aussi vieux que petit, aussi malin que faible, aussi grave que ridicule. Il était occupé à torturer le chien de chasse favori du roi. En vain la pauvre bête lui léchait les pieds, baissait la tête et la relevait d'un air suppliant, l'inflexible pygmée marchait sur sa queue, ou lui tirait les oreilles, sans s'apercevoir qu'un étranger attendait depuis quelques minutes, épiait l'instant où il perdrait l'animal de vue et jetterait les yeux sur lui.

— Le roi est occupé, on ne peut parler à Sa Majesté, dit-il enfin, quand, par hasard, le chien, fuyant un nouveau coup, se dirigea vers l'inconnu sur lequel il attira ainsi l'attention.

— En ce cas, daignez, je vous prie, porter ce diamant à votre illustre maîtresse, la noble Rokiczana ; ajoutez que je lui demande, en grâce, une minute d'audience ; je n'ai que deux mots à lui dire, mais le sort de plusieurs familles en dépend.

Le nain saisit le diamant avec avidité, le tourna

knout, au milieu des plus cuisantes douleurs, s'il s'entend menacé d'être fait soldat, s'écrie, pénétré d'un vif effroi, *grâce, grâce, seigneur bienfaisant, seigneur élément, seigneur miséricordieux, faites-moi knouter, mais ne me faites point soldat.*

C'est qu'il serait impossible de trouver sur la terre un être aussi malheureux que le soldat russe ; c'est qu'il n'existe dans l'histoire d'aucun temps ni d'aucun peuple rien qui puisse approcher des tortures du soldat russe ; c'est que le soldat russe est la plus énergique expression de l'humanité victimée par l'égoïsme et l'ambition.

Pour se soustraire au service militaire, il n'est rien dont ne soit capable un paysan en Russie ; il se coupe les doigts, il se brise ou s'arrache les dents, il s'enfuit au milieu des forêts ; un enrôlement volontaire est inouï dans ce pays ; l'armée ne s'y recrute que par des appels forcés, et dans toute la nation il n'y a d'excepté que la noblesse et le clergé ; mais, comme il est permis aux bourgeois, aux artisans libres des villes et aux paysans propriétaires dits Odnodworey, d'acheter un serf pour les remplacer, il en résulte, en définitive, que l'impôt d'hommes pèse de tout son poids uniquement sur 24 millions d'esclaves.

La quantité d'hommes à fournir est arbitrairement déterminé, par un ukase du czar. Ces levées, en temps de paix, se font tous les deux ou trois ans ; elles prennent deux individus sur cinq cents et forment un total de 48,000 hommes ; pendant la guerre, ils s'élèvent jusqu'à huit à dix ; nous en avons vu l'exemple en 1812, lorsqu'Alexandre se vit menacé par l'armée de Napoléon.

Lorsque l'ukase de l'empereur a déterminé le contingent général, le ministère arrête celui de chaque cercle, et les gouverneurs en font ensuite la répartition entre les diverses classes de la population qui y sont soumises. Les maréchaux de la noblesse font à leur tour dans chaque district une répartition entre les nobles propriétaires qui ont le droit de désigner eux-mêmes les esclaves qu'ils destinent au service militaire. Ce soin regarde les agens de la couronne pour les paysans qui dépendent de celle-ci. Les hommes libres des villes tirent au sort sous les yeux du Politz-meister.

Il n'est imposé aucune limite au noble seigneur dans le choix des sujets qui doivent composer son contingent ; libre de désigner tel individu qui lui plaît, il peut ainsi satisfaire son caprice ou sa vengeance ; ravir, par exemple, un jeune époux à sa femme, un fils à ses parents, un père à ses enfants, pourvu que l'âge de l'esclave désigné ne soit ni au-dessous de dix-huit, ni au-dessus de quarante. Ce choix terminé, les esclaves sont liés et conduits sous une forte escorte dans des pays éloignés.

Il est arrivé plus d'une fois que, poussés par le désespoir, ces malheureux se sont suicidés, préférant la mort à leur nouvelle condition, et l'on n'est parvenu à diminuer le nombre des fuites et des mutilations, qu'en en faisant peser la responsabilité sur les villages : ainsi, l'on a contraint ceux-ci à envoyer deux hommes pour remplacer celui qui se serait enfui ou mutilé : d'où il arrive que ceux qui ont eu le bonheur de n'être point encore condamnés par le caprice du maître à devenir victimes de l'atroce service du soldat russe, exercent une surveillance sévère sur les malheureux dont le nom a été porté sur la liste.

L'esclave enrégimenté doit passer un quart de siècle sous les drapeaux ; aussitôt donc qu'il a perdu de vue ses foyers domestiques, le voilà mort pour

en tous sens, le dévorant de ses deux yeux d'écuireuil, puis il fit une grimace souriante comme s'il eût voulu dire qu'il en connaissait la valeur, et savait l'effet qu'il allait produire. Sans répondre, il courut accompagné du chien qui, étalé jusqu'à ce moment par terre, le cou allongé, la tête et le regard en suspens, se leva brusquement, et d'un trait rapide s'élança vers le nain ; car la pauvre bête prenait ses malices cruelles pour des cajoleries, et ne vit dans sa course qu'un nouveau jeu pour le divertir.

Casimir, fatigué de la longue route qu'il venait de faire à cheval, et plus encore de la lutte qu'il avait soutenue contre la foule, en prenant la défense des Juifs, s'était abandonné au sommeil sur son fauteuil. Rokiczana, longtemps assise auprès du monarque, le contemplait avec extase, songeant à son amour qui la rendait si fière et si heureuse. Elle ne fut distraite de ses pensées que par la vue du diamant que le nain vint lui remettre au nom de l'étranger. S'approchant aussitôt de la glace, elle attache le beau joyau à son collier, et se regarde complaisamment, faisant jouer les mille reflets de la pierre éblouissante ; elle se dit tout bas que ses yeux étincellent de feux plus brillants, et que sa beauté efface celle de toutes ses rivales ; elle s'admire, se détaille à elle-même l'éclat de son teint, sa peau si blanche et si soyeuse, ses sourcils parfaitement arqués ; seulement, quand elle jette un regard sur ses cheveux blonds tombant en longues tresses sur son cou de cygne, elle soupire et s'attriste ; car elle a crainte de perdre ce bel ornement. Elle retourne coquettement la tête en arrière, pour contempler sa

sa famille : il ne reverra plus ni femme, ni enfants ; jeté dans une contrée lointaine, il ne lui est donné aucun moyen d'entretenir des relations avec les seuls êtres qui pourraient adoucir son existence. Si le hasard permet qu'un soldat survive à vingt-cinq ans du service le plus dur, si une faveur spéciale du ciel lui permet de rentrer dans ses foyers, courbé par l'âge ou par la fatigue, c'est pour y retrouver sa femme remariée, entourée d'une famille étrangère, jeté il devra se trouver bien heureux que son égoïste maître consente à lui accorder la permission de se reposer dans la cabane que ses propres mains avaient construite.

Les recrues, après leur arrivée au corps, sont réparties dans les compagnies et soumises à l'autorité d'un vieux soldat nommé *Dzialka*, qui, dès le premier jour, leur fait faire connaissance avec toutes les rigueurs de la discipline. La tête rasée, le corps serré de manière à faire sortir les yeux de la tête, les nouveaux soldats sont immédiatement mis en rapport avec ce bâton qui ne leur laissera pas un moment de repos, qui leur apprendra, non seulement à présenter les armes et à faire feu, mais encore à supporter la faim, les maladies et la mort, sans pousser un soupir, sans laisser paraître le moindre indice d'hésitation. C'est le même bâton qui les fera tambours, musiciens, ouvriers ; qui leur apprendra à sonner de la trompette ou à confectionner des bottes, selon que l'aura décidé le caprice du supérieur.

(La suite au prochain numéro.)

Nous avons sous nos yeux une circulaire de notre Gouvernement national, relative à l'emprunt.

Une commission est nommée à Varsovie, elle se compose de quatre membres et de trois commissaires délégués.

Les attributions des membres, des commissaires sont bien définies. La répartition, la statistique et le contrôle sont parfaitement déterminés.

D'après l'art. 7. La première série d'émission de l'emprunt s'élève à 40,000,000 florins.

Les obligations seront de 100 florins, de 500, de 1,000 et de 5,000 florins. — Celui dont la fortune ne dépasse pas 20,000 fl. n'est pas obligé de souscrire. — Les propriétaires plus aisés souscriront dans les proportions suivantes :

De 20,000 fl. à 100,000 un pour cent.

De 100,000 à 600,000 deux pour cent.

De 600,000 à 1,500,000 deux et demie.

De 1,500,000 et plus trois pour cent.

Les habitants de la Pologne, qui n'ont pas de fortune immobilière ni des capitaux, prendront part à l'emprunt, dans la proportion suivante :

Ceux qui n'ont que 3,000 florins de revenus, sont libres de tout concours.

De 3,000 fl. à 6,000 fl., souscriront pour 6 p. c.

De 6,000 à 10,000, 8 p. c.

De 10,000 à 20,000, 10 p. c.

De 20,000 à plus 15 p. c.

L'ordre d'après lequel on procédera est prévu et indiqué. On s'adressera avant tout aux célibataires, et on aura égard aux habitants surchargés de famille.

Le Cosaque et le Juif.

Le Cosaque est pillard et cruel. Ces deux vices tiennent d'une part à ce que son existence a de précaire et d'autre part à ce que son intelligence n'a reçu aucun développement. Cependant il est

taille gracieuse et flexible, dont les formes se dessinent sous le vêtement léger, dont les plis capricieux ondient et flottent à chaque mouvement.

Elle retourne près du roi et le réveille d'un de ces baisers d'amour enivrants, qui dédommagent amplement du repos quand, au réveil, on sent sur sa poitrine le cœur d'un ange qu'on aime et dont on est aimé.

— Par mille foudres, qui trouble mon sommeil ? s'écrie Casimir courroucé, en se retournant vers sa maîtresse.

La pauvre Rokiczana ne s'attendant nullement à cette brusquerie, reste stupéfaite, et une grosse larme coule de ses yeux.

Casimir s'aperçoit aussitôt que sa colère est injuste et son emportement sans motif ; il se lève, s'approche de son amante, et lui demande pardon en l'attirant doucement vers lui.

— Qu'est-il donc arrivé à notre roi et maître ? dit Rokiczana en souriant, pour qu'il m'accable d'une expression de colère qui m'a coûté une larme et un soupir ? Vous m'avez dit cent fois que je vous rendais heureux en vous réveillant de la sorte.

— Vrai, vrai, mon enfant, et c'est du fond du cœur que je te demande pardon... ; mais si tu savais quel rêve tu as interrompu, loin de m'en vouloir, c'est toi qui aurais regret.

— Un rêve... peut-être un souvenir. Ce moment où je vis, pour la première fois, le héros de la Pologne, quand il faisait son entrée triomphale à Cracovie, les drapeaux ennemis en tête du cortège, salué par les acclamations de tout un peuple qu'il venait de sauver des horreurs d'un envahissement.

doné d'un esprit rusé et c'est précisément cette qualité de son esprit, qui mal dirigée, en fait un homme des plus dangereux.

Cetype moscovite a, sous le rapport de la finesse d'esprit, son égal dans le juif polonais. Les deux races ont cependant une existence politique toute différente. Le Cosaque attend tout de son maître et lui est dévoué complètement. Le juif n'attend rien du Czar-Pontife et porte ailleurs ses affections, ses aspirations.

L'horizon politique du Cosaque ne va pas au-delà du cercle de son esclavage.

Le juif entrevoit la liberté et y aspire.

Aussi, tandis que le Cosaque sert le Czar comme un chien sert son maître, le juif se détache du gouvernement moscovite et fait cause commune avec l'insurrection.

L'administration russe connaît aussi bien ses cosaques que le gouvernement national de Pologne connaît ses juifs. Aussi, dans les missions difficiles, c'est presque toujours le juif qu'on oppose au Cosaque. Entre mille anecdotes, en voici une dont on nous garantit l'authenticité :

Un fort détachement polonais commandé par *Kruk* était menacé d'une double attaque. Le général russe envoie un cosaque porter une dépêche à l'un des chefs qui devait attaquer les polonais. Instruit de cette mission, le gouvernement national chargea un juif d'en prévenir *Kruk* qui se trouvait à *Casimir*, dans le Palatinat de *Lublin*.

Le juif, quoiqu'à pied, rejoignit bientôt le Cosaque qui était à cheval. En le voyant venir, le cosaque, dont le cheval était fatigué, éprouva une joie féroce. Il allège son cheval de son sac et ordonne au juif de s'en charger. Celui-ci s'exécute avec humilité et une certaine déférence. En cours de route, la conversation s'engagea, brusque d'un côté, timide de l'autre. Cependant le juif qui se donnait comme un homme de paix, ayant horreur du sang, avait fini par gagner les bonnes grâces du Cosaque. Il s'indignait surtout de l'usage des armes à feu, protestant qu'il se laisserait tuer plutôt que toucher à un pistolet armé.

Cette feinte timidité fit rire le russe. Il voulut la mettre à l'épreuve, et ordonna au juif de porter ses pistolets qu'il arma avec grand bruit. Le juif de se récrier et d'implorer ; mais le cosaque fut inflexible, menaçant le juif de l'étendre à ses pieds, s'il n'acceptait ce surcroît de fardeau.

Tremblant de tous ses membres, le juif reçoit les pistolets ; mais en même temps il les dirige contre son ennemi qui tombe foudroyé. Le juif aussitôt se saisit de la dépêche du Cosaque, enfourche son cheval, et court porter son message et celui du général russe au commandant polonais.

Bibliographie.

Histoire de la renaissance politique de l'Italie.

Sous ce titre, M. Rodolphe Rey vient de publier un ouvrage destiné à jeter une vive lumière sur les hommes et les partis qui ont préparé la régénération de l'Italie. L'auteur qui a passé treize ans, de 1848 à 1861, en Italie, était en quelque sorte témoin des faits qu'il raconte. Nous reviendrons sur ce livre qui mérite une analyse approfondie.

M. Custodi a fait paraître une petite brochure sous ce titre : *La Pologne devant la diplomatie*. L'auteur n'a pas une grande confiance dans l'in-

Enthousiaste et timide, que j'étais loin d'espérer que cette tête royale, couverte de lauriers, resplendissante de gloire, un jour se reposerait sur mon sein, dans les moments de repos et d'abandon ! Casimir, si c'est l'image des premiers temps de notre amour que l'ange du sommeil retraçait à vos yeux, ah ! j'ai eu tort... , bien tort de vous avoir réveillé.

— Non, Rokiczana.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-elle avec moins de vivacité. Un sombre pressentiment paraissait l'accabler.

— Écoute-moi, aujourd'hui même, à la chasse, j'ai rencontré une fille malheureuse. Elle était jeune et belle ; ses habits grossiers indiquaient l'abandon et la misère ; son costume n'était pas de notre pays : tout en elle paraissait négligé, inculte, et cependant elle m'a frappé par le son de sa voix et l'expression de son regard... Eh bien ! au moment où tu m'as réveillé, c'est elle que je voyais dans mon songe, mais sous une autre forme... elle était assise sur un trône, une couronne sur la tête... : sa beauté était rehaussée par tout le prestige de la pompe royale.

— Tu soupîres, bah ! sois tranquille, ajouta Casimir en riant, c'était une Juive.

— Une Juive ! je respire.

— Elle est criminelle, accusée d'un meurtre.

— Ah ! vous me rendez la vie.

Et Casimir, pour effacer le chagrin qu'il a causé à sa belle maîtresse, la prend sur son cœur, la contemple avec tendresse, et lui répète qu'il l'aime.

Rokiczana, heureuse, se rappelle enfin que l'inconnu attend l'audience du roi. Elle le fait appeler et le laisse seul avec le monarque.

(Pour être continué.)

intervention des autres puissances, et démontre que l'Autriche ne fera rien pour la Pologne.

Nous avons devant nous un consciencieux travail de notre compatriote *Garnysz*, intitulé. *Quelques pensées sur la Pologne*, nous rendrons compte de cet ouvrage, et nous en donnerons des extraits.

QUATORZE HYMNES ET CHANTS NATIONAUX POLONAIS. en langues française et polonaise, accompagnées de la musique, par notre compatriote et collaborateur *Christien Ostrowski*. L'auteur qui a publié cet ouvrage à ses frais, en a consacré le produit à l'école polonaise de Batignolles. La beauté de l'œuvre et l'usage qu'en fait *M. Christien Ostrowski*, le recommande à nos compatriotes et à nos amis.

L'Opinion nationale, qui a annoncé à ses lecteurs l'apparition de notre feuille dans des termes dont nous lui sommes reconnaissants, rappelle une ordonnance que *Catherine la Grande*, avait adressée au colonel *Zelesniak*, que *Morawien* a prise pour modèle.

« Nous avons donné l'ordre à Maximilien Zelesniak, colonel des Zaporogues, de conduire en Pologne tous ses hommes, avec les Kosaks du Don, pour détruire, avec la grâce de Dieu, tous les Polonais et les Juifs, qui sont traités à notre religion, misérables assassins, hommes perfides, violateurs audacieux de toutes les lois, qui protègent la religion des Juifs et oppriment un peuple fidèle et innocent. Nous ordonnons qu'une invasion en Pologne détruise pour jamais jusqu'à leur nom et leur race. »

Ces instructions, en parfaite harmonie avec celles qu'on donne aujourd'hui, font voir quel avenir prépare la sainte Russie aux pays limitrophes, si elle parvient à changer la Pologne en un désert.

Presque au même moment où nous avons publié notre article sur les *Circassiens*, la *Gazette nationale* (*Gazeta narodowa*) qui paraît en Gallicie, à *Léopold*, traite le même sujet. D'après ce journal, les braves *Circassiens* pourraient fournir immédiatement 50,000 combattants.

D'après nos études et des renseignements qui nous sont fournis de Constantinople, ce chiffre n'est pas exagéré. D'autres tribus caucasiennes n'attendent qu'un encouragement pour former une ligue contre la Russie; alors l'armée du Caucase pourrait s'élever à 200,000 combattants.

Nos correspondances particulières nous annoncent que ce mouvement insurrectionnel s'étend et se propage. Des corps de lanciers parfaitement équipés et disciplinés apparaissent dans diverses contrées comme par enchantement.

On parle d'un nouveau chef, *Rabajlo* qui a déjà obtenu quelques succès.

Les emprisonnements, en masse, à *Varsovie*, n'ont pas empêché l'apparition d'un nouveau numéro du journal clandestin et officiel du gouvernement national.

Cette feuille contient : une analyse du traité de Vienne, des nouvelles du théâtre de la guerre, et des notices sur quelques braves officiers qui ont succombé après avoir donné des preuves d'un héroïque courage. Parmi ceux que la feuille officielle regrette le plus, elle signale à la reconnaissance des compatriotes MM. *Samuel Posner* et *Joseph Trachtenberg*, israélites.

Nous apprenons par le journal qui se publie à *Cracovie*, sous le nom *Kroika*, qu'une nouvelle feuille clandestine vient de paraître en Pologne, sous la dénomination : *Seigneur que votre règne arrive*. Cette publication populaire est à la portée de nos braves patriotes paysans.

Nous devons nos remerciements à un journal, qui depuis dix-neuf ans défend la cause israélite en France, journal dirigé par M. Bloch. Dans un article sympathique pour notre feuille, il analyse l'appel adressé aux Israélites de Pologne par notre gouvernement national, et attire l'attention de ses lecteurs sur le sort de ses coréligionnaires, aux bords de la Vistule.

Nous appelons l'attention de l'*Alliance Polonaise*, et de nos correspondants sur cette feuille, dont la rédaction se distingue par un esprit d'une religieuse impartialité.

Nous lisons dans la même feuille; (*L'Univers Israélite*) :

De nombreux catholiques assistaient, à *Varsovie*, aux services divins, du culte israélite le jour du nouvel an. Dans les synagogues on rencontrait presque autant de non-israélites que d'israélites, ce qui donnait à la fête une signification nationale polonaise. Ce fait paraît avoir excité la colère des Russes.

Le journal *The Jewish Chronicle* a rendu compte du troisième bulletin de l'*Alliance polonaise*. Il en donne des extraits et témoigne un intérêt tout particulier à ses frères en religion, si cruellement éprouvés en Pologne.

Les promeneurs de Paris s'arrêtent devant les magasins pour contempler les deux statuettes représentant les faucheurs et les volontaires polonais. C'est l'œuvre de M. ALBERT ZWIECKI, jeune élève d'un sculpteur de mérite de *Varsovie*. Une de ces statuettes représente le faucheur polonais des environs de *Cracovie*, quittant son foyer pour défendre sa patrie. La seconde représente un noble seigneur en costume de chasse, le doigt sur le canon de sa carabine, attendant l'ennemi.

Les traits caractéristiques du pays, ainsi que les costumes sont d'une vérité frappante. Le bonnet polonais, nommé *Konfederatka*, et le costume *Czamarka*, donnent à ces statuettes un caractère vraiment national.

Ceux de nos lecteurs qui voudront encourager le jeune artiste, trouveront ces statuettes à Paris, chez M. *Schoenfeld*, faubourg poissonnière, 11.

Sous ce titre : *La Croisade du XIX^e siècle*, solution de la question polonaise, M. RENÉ GIRARD publie un chaleureux plaidoyer en faveur de la Pologne.

Son manifeste appelle tous les hommes chrétiens et civilisés à la croisade pour la reconstitution de la Pologne, avec ce mot d'ordre :

Sauvons l'Europe et vive la Pologne !

Sous le titre : *Dieu le veut ! Croisade pour la Pologne*.

M. BELMONTET, député au corps législatif français, a publié une ode, qui commence par ce vers : *La Pologne se meurt et l'Europe s'amuse !*

ANNONCES

L'UNIVERS ISRAËLITE,

Paraît tous les mois, par livraison de 3 à 4 feuilles.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Un an, 18 francs; six mois, 10 francs.

Bureau du journal, 38, rue des Martyrs.

CRISE DES CROYANCES.

M. RENAN ET L'ESPRIT DE SYSTÈME HENRI MARTIN JEAN REYNAUD ET LA TRADITION

Par HENRI CARLE, chez l'auteur à Paris, rue Saint-Placide, 31, prix : 75 centimes.

Cet ouvrage est dans le même esprit qu'un autre écrit du même auteur, intitulé : *Alliance religieuse universelle*, dont le *Bulletin international*, rédigé alors par M. Robinet a publié un compte rendu où nous trouvons ce qui suit :

« M. Henri Carle, l'auteur d'un volume qui a paru récemment sous ce titre : *Alliance religieuse universelle*, appartient à cette famille de nobles penseurs qui comptent dans leurs rangs des hommes comme Franklin, Kant, Krauze, de Senancour, Ballanche, Michelet, Aimé Martin, Jean Reynaud, Lamennais, etc., et qui tous, se sont préoccupés de savoir — avec bien des désaccords, il est vrai — quels sont les rapports dans lesquels l'homme individuel doit se placer avec l'humanité collective, pour recevoir et communiquer les manifestations de la vie morale; il s'agit de déterminer les bases sur lesquelles il convient de faire reposer les institutions religieuses, l'organisation que la raison prescrit de leur donner, quand on ne s'appuie, dans cette recherche, que sur les facultés humaines et sur les lumières naturelles. Telle est la grande question traitée avec talent, et sous les plus généreuses inspirations, dans le volume de M. Carle. »

EN VENTE

CHEZ DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR A PARIS PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 17 ET 19.

LA DIPLOMATIE ET L'OPINION PUBLIQUE DANS LA QUESTION POLONAISE.

LES ÉLECTIONS DE 1865 ET LA POLOGNE, PAR LE DOCTEUR AMÉDÉE ANDRIEU.

Témoignez votre affection par des effets plutôt que par des paroles. (ISOCRATE.)

LA QUESTION POLONAISE, PAR LADISLAS MICKIEWICZ.

Cette brochure se termine par la pétition des ouvriers français pour la Pologne.

APPEL DE LA POLOGNE, A L'AUTRICHE ET A LA FRANCE, PAR JOSEPH TANSKI.

L'INSURRECTION POLONAISE, PAR LE COMTE DE MONTALEMBERT.

VARSOVIE.

Lettre à Sa Majesté l'empereur Alexandre II, PAR J. VILBORT.

LA POLOGNE ET LORD PALMERSTON, PAR LE GÉNÉRAL RYBINSKI.

VOIX D'UN POLONAIS ISRAËLITE EN FAVEUR DE L'INDÉPENDANCE DE LA POLOGNE,

PAR EPHRAÏM ISRAËL, Bruxelles. Typ. de Gh. et A. Vanderauwera, 8, rue de la Sablonnière.

Nous y trouvons : « Et vous, mes coréligionnaires en Europe, partout où ma faible voix vous parviendra, je vous conjure, au nom de tout ce qui nous est de plus sacré, d'user chacun dans votre position, chacun dans votre sphère de votre influence, pour seconder les efforts de la Pologne.

Souvenez-vous des persécutions dont nous accablent les oppresseurs de notre patrie ! Souvenez-vous de notre jeunesse, chassée dans les steppes d'Orenbourg et les déserts d'Archangel ! »

NI DIVISION, NI AMNISTIE ; LA POLOGNE.

Réponse à M. Rolland, rédacteur du *Progrès de Lyon*, PAR LE COMTE DE ROCHETIN. A Paris chez Maulde et Renou.

LA POLOGNE RÉTABLIE C'EST LA PAIX !

SIMPLE EXPOSÉ, par un Français, ancien officier polonais, Comte HENRI DE ROCHETIN.

A Paris, chez Trost, libraire.

L'AGNEAU PASCAL,

Sermon prononcé le 5 avril 1865, au temple israélite de Paris, par M. le rabbin E. ARISTIDE ASTRUC.

A Paris, à la librairie israélite, 9, rue N.-D. de Nazareth.

« Soyons toujours du parti de ceux qui souffrent; quand un malheur appelle, quand une victime se lève gémissante, comme autrefois nos pères en Egypte, accourons lui porter ou le concours de nos prières, ou celui de nos richesses, ou celui de nos bras. Nous ranger dans le camp des oppresseurs, ce ne serait pas seulement devenir infidèles à nos traditions religieuses et renier en quelque sorte notre doctrine, ce serait trahir notre cause et cesser d'être français en même temps qu'israélites.

Extrait du catalogue de la librairie DE SIGISMOND GERSTMANN

BRUXELLES, 54, RUE NEUVE.

Carte politique, statistique et héraldique de la WOLHYNIE, de la PODOLIE et de l'UKRAINE, provinces de l'ancienne Pologne,

indiquant les biens confisqués par le gouvernement russe aux Polonais, ainsi que les églises, les convents et les écoles, qui ont été supprimées après la révolution de 1830. Quatre grandes sections, avec une légende contenant : la situation géographique de ces provinces, un résumé historique du pays et son état sous la domination russe; état politique, social, religieux, industriel, littéraire; listes des dignitaires de la république, des métropolitains de Kiev et des évêques de deux rites, tableaux statistiques etc.

Prix : exemplaire colé sur toile, avec armes soigneusement coloriée. fr. 36 » broché et noir » 18

I. Journaux concernant la Russie.

LA CLOCHE. (Traduction française du journal russe *Kolokol* par Herzen); paraît à Bruxelles deux fois par mois. Prix de chaque N^o, 1 fr., abonnement par an, 24 fr.

LE VÉRIDIQUE, revue publiée par le prince P. Dolgoroukow, consacrée aux affaires de Russie et de Pologne, paraît six fois par an, par livraison de 120 à 150 pages, in-18. Chaque livraison se vend séparément à 2 fr. La dernière (la 4^{me}) publiée à Londres fr. 4.

LISTOK, feuille en langue russe, publiée par le prince P. Dolgoroukow à Londres; paraît une ou deux fois par mois, au prix de 75 centimes le N^o.

LA PAROLE LIBRE, revue en langue russe, publiée à Bruxelles, par L. P. Blummer; paraît six fois par an, par numéros de dix feuilles d'impression, au prix de 5 fr.

II. Journaux polonais.

GLOS WOLNY (Voix libre), journal publié à Londres; paraît tous les dix jours. Abonnement pour trois mois (9 N^{os}), 4 fr. 50.

POLSKA (La Pologne), journal publié à Bruxelles. Abonnement pour 9 N^{os}, 5 fr.

KRONIKA. (Journal publié à Cracovie). Abonnement pour 3 mois, 8 fr.

III. Ouvrages concernant la Russie et la Pologne.

DAVYDOW, (Denis). Ses mémoires (en langue russe), prix 8 fr.

YERMOLOW, Ses mémoires sur la campagne de 1812 (en langue russe), 10 fr.

BLUMMER L. P. Du procès Dolgoroukow (en langue russe). 1 fr.

ZURKOWSKI. Alex. Réveil de la Pologne, éveil de la Russie ou Sébastopol et Varsovie. 3^{me} édition. 1 fr. 50.

AUTERIVE, Protestation au nom des peuples de la Belgique, de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, contre la tyrannie moscovite. 1 fr.

LUBLINER, L. La confiscation des biens des Polonais, sous le règne de l'empereur Nicolas I^{er}. 4 fr.

— Les diverses amnisties octroyées aux Polonais, par les empereurs Nicolas I et Alexandre II. 3 fr.

— Concordance entre le code civil du royaume de Pologne, promulgué en 1825, et le code civil français, relativement à l'état des personnes. 5 fr.

On trouve dans la librairie GERSTMANN les ouvrages russes et polonais, publiés en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, ainsi que toutes les nouveautés intéressantes venant de Russie. Ses relations étendues la mettent à même de les faire parvenir promptement et sûrement dans tous les pays de l'Europe. S'adresser par lettres affranchies.

Les personnes qui voudraient publier ses ouvrages en russe ou en polonais, peuvent s'adresser à la même librairie, qui s'empressera de satisfaire à leurs ordres avec soin et aux conditions les plus avantageuses.

1864. ALMANACH DE LA POLOGNE

contenant l'histoire de la Pologne, suivie du polonais appris en dix minutes, par un Polonais à Paris.

Chez F. Cournal, libraire.

Il suffit de parcourir quelques lignes de cet almanach, pour se convaincre qu'il n'a pas été fait par un Polonais. Nous espérons qu'à la seconde édition l'auteur fera disparaître des erreurs qui s'y sont glissées. Cet almanach contient les statuts de l'alliance polonaise de toutes les croyances religieuses.

Prix 50 centimes

LETTRE AUX JOURNAUX

A PROPOS DES ATROCITÉS COMMISES EN POLOGNE, par un Français, témoin oculaire, chirurgien en chef du corps d'Yordan.

Nous trouvons dans cette brochure :

« *Mourawieff*, dernièrement, ordonna que dix-neuf personnes, condamnées à être fusillées, eussent d'abord les yeux crevés.

C'est par un chirurgien que s'exécuta l'horrible sentence !

L'APAISEMENT DE LA POLOGNE,

PAR ÉMILE DE GIRARDIN.

Nous lisons dans cette brochure :

« Sire, gouverner et administrer malgré eux six millions d'hommes qui vous font expier l'indépendance qu'ils ont perdue par l'exécution dont ils vous couvrent en vous contraignant de les massacrer jusqu'au dernier, en vous faisant ressembler à un empereur païen vouant au martyre les chrétiens, qui par leur martyre même, ont fini par vaincre le paganisme et par le détruire ?

« Pour se conduire comme elle se conduit en cet instant aux yeux de toute l'Europe attristée et indignée, Votre Majesté est-elle bien sûre qu'une révolution ne couve pas dans ses États ? Si une révolution y devait éclater, ne serait-il pas prudent que Votre Majesté se hâtât de la devancer et de lui faire sa part au plus vite, en consentant à la séparation de la Pologne ?

LUBLINER De la condition civile et politique des Juifs dans le royaume de Pologne. 3 fr.

LELEWEL, J. Novosilzof à Vilna ou guerre impériale avec les enfants et l'instruction. 1 fr. 50.

HELTMAN, V. Tablice synoptyczne historyi polskiéj. Wiek XV. 5 fr.

CODEBSKI, J. Chwila zemsty. 1 fr.

RUTKOWSKI, Narodowa modlitwa (wiersz). 1 fr.

Pieśni narodowe, dziś po kościołach śpiewane, dawne i nowe, z notami, 1 fr. 50.

MOCHNACKI, M. Dzieła. Wydanie jedynie poprawne. 5 Tomów. 24 fr.

WORONICZ, J. P. Dzieła poetyczne wierszem i prozą. 3 tomy. 8 fr. 50

— Sybilla, poema historyczne. 1 fr. 75.

Biblioteka domowa, zbiór najlepszych utworów piśmiennictwa polskiego, dawnych i nowych. 42 tomów. Każdy tom przedaje się oddzielnie po 2 fr.

Biblioteka powieści historycznych, 15 tomów. Każdy tom przedaje się oddzielnie po 1 fr. 75.

Biblioteka malownicza, dla dzieci, z licznymi drzeworytami, (po polsku i po francusku.) 5 tomów po 3 fr.

Volumea legum, czyli prawa, konstytucje i przywileje królestwa polskiego i w. ks. litewskiego. 10 tomów. 90 fr.

KOCHOWSKI, W. Rocznik Polski Klimakter IV, obejmujący dzieje Polski pod panowaniem króla Michała. 7 fr. 50.

GRABOWSKI A. Skarbniczka naszej archeologii; z widokiem zamku krakowskiego z XVI w. i 39 wizerunkami baszt i bram krakowskich 10 fr. Pismo zbiorowe. 2 tomy. 15 fr.

SKARGA ks. P. Kazania na niedziele i święta całego roku. 6 tomów. 15 fr.

MINASOWICZ, J. D. Twory, z portretem autora, z rycinami i notami. 4 tomy. 20 fr.

SZYLLER, Fr. Dzieła dramatyczne, przekł. M. Bzdzińskiego. 4 tomy. 8 fr.

ZIELIŃSKI, G. Kirgiz. Powieść (wierszem). Wydanie nowe, ozdobione 20 drzeworytami. cart. 6 fr. Wspomnienia wschodu. Dziennik podróży do Syrii, Egiptu, Palestyny, Turcji i Grecji. Z rycinami. przez Z. S. 8 fr.

MILL J. S. Zasady ekonomii politycznej. 2 tomy. 10 fr.

LEWES G. H. Dzieje żywota i utworów Goethego, przekład z angielskiego A. Nowosielskiego. 8 fr.

On trouve dans la librairie GERSTMANN les ouvrages russes et polonais, publiés en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, ainsi que toutes les nouveautés intéressantes venant de Russie. Ses relations étendues la mettent à même de les faire parvenir promptement et sûrement dans tous les pays de l'Europe. S'adresser par lettres affranchies.

Les personnes qui voudraient publier ses ouvrages en russe ou en polonais, peuvent s'adresser à la même librairie, qui s'empressera de satisfaire à leurs ordres avec soin et aux conditions les plus avantageuses.

BRUXELLES. — TYP. DE J. NYS, RUE POTAGÈRE, 57.